Les congrès

Loukia Droulia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/2266>

DOI : 10.4000/ahrf.2266

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2000

Pagination : 129-136

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Loukia Droulia, « Les congrès », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 319 | janvier-mars 2000, mis en ligne le 11 mai 2006, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2266> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2266>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Les congrès

Loukia Droulia

- 1 Traduit du grec par Edith Karagiannis
- 2 Du 25 au 28 mai 1998, une commission scientifique d'historiens (présidée par Ph. Iliou et comprenant Hélène Glykatzi-Ahrweiler, Sp. Asdrachas, C. Vergopoulos, Ch. Calligas et C. Lappas) a organisé au Centre Européen de Delphes le symposium international intitulé *Des Lumières aux révolutions: l'univers de Rigas*. Une quarantaine de communications étaient réparties en trois unités : « Les Lumières: courants et réactions », « L'univers de Rigas » et « Les mouvements révolutionnaires dans les Balkans et les "Français républicains" ».
- 3 Cette articulation a permis d'évoquer tout d'abord le cadre international au sein duquel Rigas s'est formé (Balkans, France, Autriche), entrant en contact, d'une manière ou d'une autre, avec les courants idéologiques du XVIII^e siècle sur le déclin et la façon dont ces courants étaient considérés par les divers pouvoirs du point de vue politique et religieux. D'évoquer ce que signifiait l'Antiquité pour la Révolution française et le manque d'estime et même le mépris avec lequel les Français considérèrent les Grecs modernes (M. Vovelle) ; comment se formèrent et se cristallisèrent progressivement les notions exprimant les nouvelles idées telles que celles-ci apparaissent dans les articles de l'*Encyclopédie* (G. Benrekassa) ; quelles furent les conditions qui, sous Joseph II, permirent à l'imprimerie grecque aussi de se développer à Vienne, et quels furent les mécanismes permettant de brider les courants des Lumières sous les descendants de ce « despote éclairé » (E. Wangerman) : l'examen de ces questions a contribué à mieux faire comprendre le climat occidental dans lequel Rigas s'est mu. Lecteur de l'*Encyclopédie* qu'il consultait à son propre usage, il s'est lui-même préoccupé, dans ses traductions, de rendre en grec les termes encore non formés dans cette langue ; parallèlement, il attendait de la France, en particulier de Bonaparte, un soutien en faveur de ses actions révolutionnaires. Actions préparées toutefois dans un environnement désormais résolument antifrançais, à Vienne où tout mouvement prêchant un renversement de la classe dominante éveillait par conséquent des inquiétudes. Rappelons le cas d'Ignat Martinovic, exécuté en raison de ses positions radicales (1794). Pour les « patriotes » grecs, on ne se contenta pas non plus de les expulser du territoire autrichien : ceux qui

étaient sujets ottomans furent livrés aux mains des Turcs, avec les conséquences tragiques que l'on sait. Environ un demi-siècle plus tard, les remords concernant cet échange diplomatique semblent encore vivants : une pièce de théâtre intitulée *Rigas le Thessalien* fut montée à Athènes en 1840. Il y était question de la responsabilité des Autrichiens dans la fin de Rigas. Après intervention de l'ambassadeur d'Autriche, le gouvernement interdit les représentations suivantes.

- 4 En ce qui concerne l'Orient, le Levant, la réaction à la diffusion des nouvelles idées se manifeste ouvertement, surtout dans les cercles proches du Patriarcat œcuménique. Sous la pression des Ottomans et dans sa tentative d'enrayer la diffusion des idées de la Révolution française qui menaçaient de renverser son propre pouvoir, l'Église soutient la soumission au pouvoir politique auquel, en tant qu'institution, elle est totalement annexée depuis la chute de l'Empire byzantin (C. Pitsakis). C'est dans la même direction que se meut aussi, avec un zèle qui passe toutes les bornes, l'aile conservatrice de l'Église orthodoxe, le groupe des moines « kollyvades » du Mont-Athos dont il est démontré qu'ils rédigerent la brochure intitulée *Enseignement Patristique* pour riposter à la brochure révolutionnaire de Rigas (D. Apostolopoulos). Cependant, l'opinion selon laquelle la naissance du nationalisme dans les Balkans résulterait des principes de la Révolution française et des idées des Lumières dans ce pays se voit contestée : en effet, d'un point de vue chronologique, c'est avant ces événements que le nationalisme, cultivé par les Russes et l'Europe occidentale au sein des peuples asservis à l'Empire ottoman, connaît ses premières manifestations. Quant au nationalisme turc, il ne se développe que beaucoup plus tard, vers la fin du XIX^e siècle (I. Ortayli).
- 5 Le même cycle comprend également tout ce qui a été dit à propos d'autres formes de renvoi ou de réception négative de l'activité et de la personnalité de Rigas. La très vive réaction opposée par les cercles du Patriarcat œcuménique à la brochure révolutionnaire de Rigas, la *Nouvelle Organisation Politique*, et la rédaction de textes la contestant provoquèrent la brochure-réponse à l'*Enseignement patristique* que Coray considéra impératif de rédiger. Pour la première fois, on le souligne, la polémique utilise des deux côtés comme arme l'interprétation des Écritures (Ph. Iliou). Quelques années plus tard, dans un ouvrage intitulé *Rigas ou contre les Pseudo-Philhellènes*, le médecin Michel Perdicaris formule une réception à plusieurs titres négative de Rigas : il renverse les idées de ce dernier et conteste ses visions, présentées comme irréalisables. Toutefois, il a en même temps foi en la valeur de l'éducation, condition pour atteindre, dans son esprit, l'amour chrétien et dans le plan d'unification de l'hellénisme : en fait, Perdicaris témoigne des limites et de la polyvalence des Lumières grecques (Sp. Asdrachas).
- 6 Le contenu des notions de « Grèce » (*Hellada*), « hellénique » (*helléniko*), « Démocratie hellénique » (*Helléniké Démokratia*) telles que les utilisait Rigas a fait à plusieurs reprises l'objet de discussions sur la question de savoir comment il les comprenait lui-même lorsqu'il proclama la Constitution de la « Démocratie hellénique » pour tous les peuples des Balkans : en fait, elles étaient dans son esprit fondées sur une combinaison des idées des Lumières en France et de la foi dans l'idéal de la Grèce ancienne.
- 7 Pour le lettré des premiers temps des Lumières grecques modernes qu'était Moesiodax, la notion de « Grèce » incluait toutes les diasporas des Grecs ; pour Rigas, ces diasporas se définissent parallèlement par un critère culturel : le fait qu'elles descendent toutes des Grecs anciens. C'est ce même critère culturel qui définit également les collectivités intégrées désormais avec les Grecs à la « Démocratie hellénique » : pour Rigas, cette

République n'est pas hellénique en raison de sa langue ou de l'élément grec majoritaire, mais parce qu'elle est chargée des symboles et valeurs morales de l'hellénisme démocratique des Lumières (P. Kitromilidis). La grande « Carte de la Grèce » dessinée et imprimée par Rigas sur le modèle des cartes de la Grèce de G. Delisle est à interpréter comme un artefact idéologique qui tente de rendre avec exactitude l'espace « national » grec dans sa dynamique historique et pluriculturelle. Ce n'était toutefois ni la première ni la dernière fois que l'on gravait de telles cartes dans le but de soutenir la conscience nationale néo-hellénique et, plus tard, la forme idéologique de l'« hellénisme » telle qu'elle s'est formée avec le développement des nationalismes dans les Balkans (G. Tolias).

- 8 Nous voilà entrés dans la seconde unité intitulée « Rigas et son monde » où ont été examinés et analysés à partir de son œuvre d'écrivain et de traducteur les messages régénérateurs qu'il a voulu faire passer par des canaux divers, même si ceux-ci ne sont pas faciles à repérer au premier coup d'œil. Avec le *Florilège de Physique* où il rassemble et traduit un choix de chapitres qu'il prélève dans des manuels français et allemands, Rigas offre à son lecteur un livre de physiologie vulgarisée (Y. Karas). Sa contribution à la formation d'une « anthropologie cognitive » des Grecs fut d'ailleurs considérée comme une nouveauté (P. Noutsos). Sa *Nouvelle Organisation Politique* est comparée, du point de vue lexicologique, avec son modèle, la Constitution française de 1793. Le vocabulaire politique est analysé de façon statistique, puis les termes eux-mêmes et l'usage qui en est fait se voient examinés, tâche assez difficile puisque, on le sait, la polysémie et l'imprécision des termes à cette époque gênèrent de nombreux problèmes d'interprétation (Alexandra Sphini). Enfin, certaines allusions à des banquets et à la nourriture dans les chants guerriers de Rigas ou dans ses traductions des récits de Restif de la Bretonne permettent de toucher à des sujets plus généraux concernant l'alimentation et la diététique à cette époque et de présenter les deux versions qu'en donnent les Lumières, les nourritures raffinées et le régime sobre (Anna Matthaiou).
- 9 Un autre cycle de communications focalisé sur les activités purement littéraires de Rigas s'est penché sur l'aspect musicologique de ses compositions en vers, sur l'approche de leur contenu national et social comparé à celui de l'*Hymne à la liberté* de Solomos, sur la question de savoir si son langage dramatique a résisté au temps et sur la place de Rigas dans le théâtre des Lumières néo-helléniques, étant donné que sa traduction de l'*Olympiade* de Métastase fut la base des premières représentations théâtrales de la Grèce libre (G. Stathis, A. Politis, Sp. Évanguélatos, D. Spathis). En tout cas, la représentation dans le stade antique de Delphes de l'*Olympiade* de Métastase, dans la traduction de Rigas Velestinlis et une mise en scène de Spyros Évanguélatos, a permis aux participants de goûter au climat au sein duquel Rigas s'est mu et a agi : en choisissant de traduire cette pièce qui se situe dans l'Olympie antique au moment des jeux et en ajoutant au récitatif du chœur des références à la Grèce antique, Rigas visait une fois de plus à éclairer les lecteurs grecs sur les liens les unissant à leurs ancêtres. De même, un aperçu intéressant et en même temps instructif de la mise en musique de ses chants, notamment ceux pour lesquels il n'existe pas d'informations claires, a été offert par le concert où les chœurs du lycée expérimental de Pallini, dirigés par Chrysostomos Mitropanos, ont interprété les chants révolutionnaires et les *Chants de Guerre* de Rigas.
- 10 Probablement les idées et la théorie se propagent-elles facilement, échappant à la sévère vigilance de la réaction. Mais il leur est difficile de se transformer en actes si elles ne bénéficient pas de circonstances favorables. Deux circonstances majeures, qui

se combinèrent, furent considérées par Rigas comme propices à la mise en œuvre de ses projets : l'arrivée des forces armées démocratiques en Méditerranée orientale, naturellement pas uniquement liée aux proclamations sur la liberté des peuples mais aussi à la politique orientale, au sens large, de Bonaparte, politique d'expansion, ambivalente (tantôt philoturque, tantôt hostile à eux) et, deuxièmement, à l'existence en Grèce occidentale de groupes armés constitués, en quête d'autonomie et capables par leur équipement de mener à bien des opérations guerrières. Il est manifeste que l'ensemble du plan de Rigas visait à tirer parti des circonstances offertes par la situation en Grèce occidentale où les possessions vénitiennes venaient de tomber aux mains des Français. C'est dans ce même plan que s'inscrit l'apostasie d'Osmân Pasvanoglu, pacha de Vidin, qui venait également s'ajouter aux signes croissants de la dissolution de l'Empire ottoman.

- 11 Dans un premier cycle de la troisième unité, on a esquissé la situation dans l'Heptanèse telle qu'elle se présentait, d'une façon plus générale, à la fin du XVIII^e siècle, notamment après l'arrivée des « Français démocrates ». Les influences et résultats qui amenèrent l'introduction des nouvelles idées, la diffusion de la franc-maçonnerie et la montée de la classe bourgeoise qui l'accompagna, du point de vue de l'action intellectuelle et politique des individus dans l'espace vénitien de l'Heptanèse (N. Karapidakis) ; les circonstances présidant à la fondation de l'imprimerie corfiote qui, ces années-là, exprimait des messages révolutionnaires (Ci. Bokos). Parallèlement, on a recherché comment s'était organisée la mobilisation des groupes armés, Souliotes et Maniates, auxquels Rigas, dans son *Chant de Guerre*, avait déjà adressé un appel révolutionnaire. On a retracé de façon intéressante l'évolution d'un groupe pastoral souliote albanophone du XIV^e siècle qui, au XVIII^e siècle, une fois la « langue » grecque acquise, devint une puissance chrétienne cohérente, combative, orientée vers le pouvoir et qui joua un rôle de premier plan dans des luttes en faveur de l'autonomie et de la liberté. Il est prouvé que le compagnon de Rigas, Christophoros Perraivos, joua un rôle majeur dans ces mobilisations (Vasso Psimouli). Rôle important du point de vue de la liaison à établir entre Souliotes et Maniates pour synchroniser leurs actions : on s'y emploie non seulement alors, mais également durant les années suivantes et jusqu'à l'époque qui prépare la révolution grecque de 1821, où l'on trouve à nouveau les traces de mobilisations semblables de Perraivos. Leur résultat est utilisé par la *Philiki Etareia* (Société des Amis), qui l'intègre à sa propre stratégie (V. Panayotopoulos). Enfin, les tentatives d'autonomisation de Pasvanoglu – que Rigas encourage dans son *Chant de Guerre* à s'unir à la lutte des *reaya* –, le rôle dirigeant qu'il cherche à prendre dans l'Empire ottoman, son opposition aux réformes de Selim III et son attachement au dogme sévère de l'Islam peuvent difficilement être interprétés comme des positions progressistes au sein desquelles pourrait s'intégrer le mouvement de Rigas. Il est indiscutable que tout lien entre eux, s'il en exista un, était fondé sur un gain réciproque (Rossitsa Gradeva).
- 12 Pour ce qui est des peuples balkaniques, le contact avec les idées des Lumières et l'écho de la Révolution française se trouvent en rapport immédiat avec le degré de communication liant ceux-ci à l'Europe occidentale. Cependant, nous en trouvons des échos dans la lointaine île de Samos où les oppositions sociales créèrent une idéologie qui prit le nom de « Carmaniolisme » (M. Vourliotis). De l'autre côté, dans les Principautés danubiennes organisées du point de vue politique, directement voisines de l'empire des Habsbourgs et dont les princes, chargés d'informer la Sublime Porte,

étaient inquiets de leur sort, la situation en Europe occidentale était suivie de très près. Journaux, agents secrets, émigrés polonais constituaient en règle générale le canal de transmission des idées révolutionnaires. C'est d'ailleurs ainsi que Rigas fut informé et que germèrent ses idées révolutionnaires : dans cette région, les premiers indices d'une révolution culturelle aussi apparaissent de façon assez précoce, sans que l'on puisse toutefois établir l'existence d'une conjuration réelle (A. Pippidi).

- 13 Nous avons déjà vu que l'Europe occidentale et l'Heptanèse acquièrent rapidement des canaux de communication grâce à leur position géographique. Ce sont les mêmes canaux qu'acquièrent à leur tour les Serbes du nord, favorisés par les tendances du réformisme « éclairé » de Marie-Thérèse et de Joseph II, les courants des Lumières s'étant répandus à travers tout l'Empire austro-hongrois. Il en résulta un contact progressif, indirect surtout, des Serbes avec ces courants, qui conduisit à une modernisation de la pensée (L. Trgovcevic) et à la présence de certains lettrés tel Dosithei Obradovic, dont l'œuvre d'écrivain des Lumières peut être mise en rapport avec celle de Rigas (M. Stojanovic). Au contraire, la recherche ne dispose pas d'éléments semblables en ce qui concerne les Bulgares à cette époque précoce. C'est aussi pourquoi chez eux, le message de Rigas ne se trouve pas immédiatement reçu, bien que ce dernier inclut dans son énumération les Bulgares en tant que peuple voisin et allié en puissance contre le conquérant ottoman. Le nom de Rigas apparaîtra plus tard, au XIX^e siècle, dans des ouvrages bulgares, originaux et traductions, des années 1840 et 1850 (Nadia Danova).

- 14 Le cycle suivant de cette unité pourrait s'intituler « Rigas après Rigas au XIX^e siècle ». On y remarque que la réception de sa personnalité et de ses exhortations en faveur d'un système politique démocratique fondé sur la volonté populaire des groupes nationaux et culturels des Balkans n'avaient pas fait alors l'objet d'une prise de conscience commune : les textes biographiques brefs ou plus longs consacrés à Rigas au XIX^e siècle ne rendent pas compte de cette vision révolutionnaire qui est la sienne. Peut-être même n'avait-on pas compris les textes de la *Proclamation* et de la *Constitution* qui, d'ailleurs, ne furent retrouvés qu'à la fin du siècle en question, sous forme manuscrite. Dans les rééditions du *Chant de Guerre* aussi, le caractère intégral de cette vision se perd : certains vers sont altérés et des éléments étrangers à l'hellénisme sont graduellement supprimés ; ce chant semble désormais célébrer une révolution grecque purement nationale, celle-là même que prêche le nationalisme grec grandissant (C. Lappas). La vision révolutionnaire de Rigas, avec ses dimensions démocratiques et balkaniques, est également absente des textes des voyageurs et des philhellènes d'Europe occidentale. L'image fixée dans l'esprit est celle d'un barde romantique, nouveau Tyrtée qui, par ses chants, inspirait les élans révolutionnaires des Grecs asservis (Loukia Droulia). De l'autre côté, l'historiographie turque du XIX^e siècle, qui s'est intéressé aux événements militaires et politiques de cette période, a totalement tu l'activité de Rigas, soit qu'elle ne l'ait pas connue, soit qu'elle ne l'ait pas considérée comme digne d'être mentionnée. Au contraire, au XX^e siècle, on se réfère à Rigas comme à un « révolutionnaire sanguinaire », motif redondant dont le prétexte est offert par certains vers réalistes et incitant à l'action de son *Chant de Guerre* (Pinélopi Stathi).

- 15 Enfin deux interventions ont été consacrées à la lecture de l'iconographie symbolique relative à Rigas. La miniature gravée sur sa *Carte*, avec Héraclès et sa massue, une Amazone et sa lance, a été interprétée dans le cadre des « études de sexe » (A. Liakos).

Une composition ultérieure – l'image de Coray et de Rigas soutenant la Grèce « blessée » –, du début du ^{xxe} siècle, due au peintre populaire Théophilos et très fortement chargée de représentations symboliques, a fait l'objet d'une présentation détaillée et d'une tentative d'interprétation (Vassia Karkayianni-Karabélia).

- 16 Les travaux du congrès se sont clos sur des conclusions concernant les divers points de vue évoqués et des remarques quant aux champs nécessitant des investigations plus poussées, maintenant que la recherche dispose d'un riche *corpus* documentaire et qu'il est possible de situer le personnage et l'action de Rigas dans le cadre européen de son époque.
- 17 Outre les deux manifestations artistiques déjà mentionnées, ce congrès s'est accompagné de deux expositions : l'une présentant les éditions grecques de l'époque des Lumières grecques (sous la responsabilité de K.Staïkos) ; l'autre, organisée par Mme V. Karkayianni-Karabélia offrant un panorama des divers portraits de Rigas aux ^{xixe} et ^{xxe} siècles. Ces portraits devaient sûrement avoir comme modèle la première lithographie publiée dans un ouvrage « philhellène » de 1824 à Halle. On n'a pas encore trouvé la source qui avait fourni cette image à l'éditeur. En tout cas, il existe des mentions de portraits à l'huile de Rigas à Trieste ainsi qu'une information selon laquelle le commissaire de police autrichien qui a interrogé Rigas aurait gardé pour lui un portrait de ce dernier, découvert dans les fameuses caisses contenant le matériel révolutionnaire. S'agit-il du prototype en question ?
- 18 La publication des actes du congrès est prévue courant 1999.